

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les secrets du livre de la nature



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1983, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-269-9

© 1984, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-291-5

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – 83600 Fréjus (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 978-2-85566-291-6

Édition numérique : 978-2-8184-0102-6

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Les secrets du livre de la nature



**Collection Izvor
N° 216**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

LE LIVRE DE LA NATURE

Depuis des temps immémoriaux, l'homme est considéré comme un résumé de l'univers. Il a été représenté dans les temples anciens comme la clé capable d'ouvrir les portes du Palais du Grand Roi, parce que tout ce qui existe dans l'univers en tant que matière et énergie se retrouve, à un moindre degré, dans l'homme. C'est pourquoi l'univers est appelé « macrocosme » (grand monde), l'homme « microcosme » (petit monde) ; et Dieu est le nom de l'Esprit sublime qui a créé le grand monde et le petit monde, qui les vivifie et soutient leur existence.

Pour vivre et se développer, ce microcosme qu'est l'homme est obligé de rester en contact, en liaison permanente avec le macrocosme, la nature ; il doit sans cesse faire des échanges avec elle, et ce sont ces échanges que l'on appelle la vie. La vie n'est rien d'autre que des échanges ininterrompus entre l'homme et la nature. Si ces échanges sont entravés, il s'ensuit la maladie et la mort. Tout ce

que nous mangeons, buvons et respirons est la vie de Dieu Lui-même. Rien n'existe dans le cosmos qui ne soit vivifié, animé par l'Esprit divin. Tout vit, tout respire, tout palpite et communit avec ce grand courant qui sort de Dieu et qui inonde l'univers, depuis les étoiles jusqu'aux moindres particules. Saint Paul disait : « Nous vivons et nous nous mouvons en Dieu, nous avons en Lui notre existence. »

L'échange est la clé de la vie. La santé ou la maladie, la beauté ou la laideur, la richesse ou la pauvreté, l'intelligence ou la bêtise, etc., dépendent de la manière dont l'homme fait des échanges.¹ Tout est nutrition, respiration, échanges sans fin. Lorsque nous mangeons, nous réalisons des échanges dans le monde physique ; lorsque nous éprouvons des sentiments, nous réalisons des échanges dans le monde astral ; lorsque nous pensons, nous réalisons des échanges dans le monde mental. À cause de la manière dont ils se nourrissent, respirent, etc., beaucoup de gens obstruent les canaux de leur organisme ; l'échange normal entre la nature et eux ne peut donc plus se faire correctement, et ils sont malades. Il en est de même en ce qui concerne l'intellect et le cœur. Si l'intellect et le cœur ne reçoivent pas correctement les pensées lumineuses et les sentiments chaleureux, et s'ils ne rejettent pas les pensées et les sentiments négatifs comme on rejette la cendre ou les déchets, ils périclitent.

Pour être heureux, dans la plénitude, les humains doivent apprendre à faire correctement les échanges et surtout à ouvrir leur cœur à la nature, à sentir qu'ils sont liés à elle, qu'ils font partie d'elle. Celui qui ouvre son cœur à ce courant divin qui traverse l'univers, réalise l'échange parfait, et un nouvel intellect s'éveille en lui grâce auquel il commence à saisir les questions philosophiques les plus subtiles. On lui pose la question : « Savez-vous que tel philosophe a écrit ce que vous dites ? » Non, il ne le sait pas, mais il n'est pas très nécessaire qu'il le sache. Ce qu'il connaît véritablement, c'est l'échange, parce qu'il le vit et le sent. Il est bien de dire que tel penseur a écrit ceci ou cela, mais il est mieux de donner des preuves tirées de sa propre expérience. Au lieu de lire les livres, il est préférable de se lier à la seule source vraiment inépuisable et immortelle : la nature. Désormais, c'est du grand livre de la nature, où tout est inscrit, que nous devons apprendre à tirer des citations, car tous les hommes périront, et étant donné leur imperfection, tous se sont plus ou moins trompés, tandis que la nature restera éternellement vivante et véridique.

Un grand Maître, un grand Initié est un être qui connaît la structure de l'homme et de la nature, ainsi que les échanges qu'il doit faire avec elle par ses pensées, ses sentiments et ses actes. C'est pourquoi les Orientaux disent qu'en cinq minutes

auprès d'un véritable Maître, on apprend davantage qu'en restant vingt ans dans la meilleure université du monde. Auprès d'un Maître on apprend la science de la vie, parce que tout grand Maître apporte avec lui la vraie vie.²

La grande différence entre les études que l'on fait à l'Université et celles que l'on fait dans une École initiatique, c'est qu'à l'Université, on apprend tout ce qui est extérieur à la vie, et après plusieurs années de ces études on se retrouve identique à soi-même, avec les mêmes faiblesses, les mêmes imperfections. Bien sûr, on est peut-être devenu un savant distingué et célèbre, on a appris à manipuler des instruments, à faire des citations, à se servir de sa langue, et même à gagner beaucoup d'argent, mais les possibilités de déformer la mentalité des autres ont aussi augmenté. Au contraire, celui qui étudie la Science initiatique constate, après un certain temps, une profonde transformation en lui-même : son discernement, sa force morale ont augmenté et il est une bénédiction pour les autres.

Étudier à l'Université, c'est analyser un fruit en laboratoire à l'aide de tous les procédés physiques et chimiques ; c'est apprendre de quels éléments se composent la peau, la pulpe, les pépins, le suc, mais sans jamais goûter le fruit, sans jamais le découvrir à l'aide des instruments naturels que Dieu a mis à notre disposition, sans en ressentir

les effets. La Science initiatique ne vous apprendra peut-être rien sur la composition physique du fruit, mais elle vous apprendra comment le manger, et vous vous apercevrez peu après que tous vos rouages intérieurs sont mis en activité, qu'ils sont vivifiés, équilibrés. Et c'est alors que vous pourrez vous lancer dans l'étude du grand livre de la nature ; vous y découvrirez les aspects physiques, chimiques, astronomiques, mieux expliqués que dans les ouvrages des universitaires, et vous verrez comment ils sont liés entre eux.³

Il est utile d'approfondir certaines disciplines, chacune d'elles nous révèle un aspect de l'univers et de la vie, mais étant donné la manière dont on étudie actuellement, on ne pénètre que le côté mort des choses. On s'apercevra un jour qu'il faut vivifier les sciences, c'est-à-dire les retrouver dans tous les domaines de l'existence. C'est alors que les formules mathématiques, par exemple, les formes et les propriétés géométriques parleront un autre langage, et on découvrira que ce sont les mêmes lois qui régissent nos pensées, nos sentiments et nos actes. C'est cette science-là que je considère comme la véritable science. Pour le moment, on connaît trop d'astronomie, trop d'anatomie, trop de mathématiques... sans lier ces sciences entre elles, et surtout sans les lier à l'homme, à sa vie.

Je vous donnerai un exemple. Vous croyez connaître les quatre opérations : addition, sous-

traction, multiplication, division. Mais, en réalité, vous ne les connaissez pas tant que vous ne savez pas que ce qui additionne en nous, c'est le cœur. Oui, le cœur ne sait qu'additionner, il ajoute toujours, et souvent il mélange tout. Celui qui soustrait, c'est l'intellect. Quant à la multiplication, c'est l'activité de l'âme, et la division celle de l'esprit. Considérez l'homme tout au long de son existence. Quand il est tout petit, il touche, ramasse et porte à sa bouche tout ce qu'il trouve. L'enfance, c'est l'âge du cœur, de la première opération, l'addition. Lorsque l'enfant devient adolescent, son intellect commençant à se manifester, il se met à rejeter tout ce qui lui est inutile, nuisible ou désagréable : il soustrait. Plus tard, il se lance dans la multiplication, c'est pourquoi sa vie se peuple de femmes, d'enfants, de maisons, de succursales, d'acquisitions de toutes sortes... Enfin, devenu vieux, il pense qu'il va bientôt passer dans l'autre monde, il écrit son testament où il distribue ses biens aux uns et aux autres : il divise.

On commence par accumuler ; ensuite on rejette beaucoup de choses. Ce qui est bon, on doit le planter pour le multiplier. Celui qui ne sait pas planter les pensées et les sentiments, ne connaît pas la véritable multiplication. Tandis que celui qui sait planter voit bientôt toute une récolte qui lève, et ensuite il peut diviser, c'est-à-dire distribuer les fruits ramassés. Dans la vie nous sommes

sans cesse placés devant les quatre opérations. Quelque chose s'agite dans notre cœur que nous n'arrivons pas à soustraire ; ou bien notre intellect rejette un ami véritable sous prétexte qu'il n'est ni savant ni haut placé. Parfois nous multiplions ce qui est mauvais et négligeons de planter ce qui est bon. Nous devons donc commencer par étudier les quatre opérations dans la vie même. Ensuite on pourra aborder les puissances, les racines carrées, les logarithmes... Mais actuellement nous devons nous contenter d'étudier les quatre premières opérations, car jusqu'à maintenant nous n'avons même pas appris à additionner et à soustraire comme il faut. Parfois nous faisons une addition avec un véritable brigand, ou bien nous rejetons de notre tête une bonne pensée, un haut idéal, parce que le premier venu nous dit qu'avec des idées pareilles, c'est certain, nous mourrons de faim.

Tout ce que nous voyons autour de nous, tout ce dont nous avons besoin pour vivre, tout ce que nous faisons, a un sens très profond. Même nos gestes quotidiens contiennent de grands secrets, seulement il faut savoir les déchiffrer. Le Maître Peter Deunov disait : « La nature amuse les hommes ordinaires, elle enseigne les disciples, et il n'y a que devant les sages qu'elle dévoile ses secrets. » Toute chose dans la nature possède une

forme, un contenu et un sens. La forme est pour les hommes ordinaires, le contenu pour les disciples et le sens profond pour les sages, les Initiés.

La nature est le grand livre qu'il faut apprendre à lire. C'est le grand réservoir cosmique avec lequel nous devons entrer en liaison. Comment établir cette liaison ? C'est très simple : c'est le secret de l'amour. Si nous aimons la nature, non pour notre plaisir et notre distraction, mais parce qu'elle est le grand Livre écrit par Dieu, une source jaillira en nous qui nettoiera toutes nos impuretés, libérera les canaux qui sont obstrués, et un échange se fera grâce auquel nous aurons la compréhension, la connaissance. Dès que l'amour approche, les êtres et les choses s'ouvrent comme des fleurs. C'est pourquoi, si nous aimons la nature, elle parlera en nous, car nous aussi nous sommes une partie de la nature.⁴

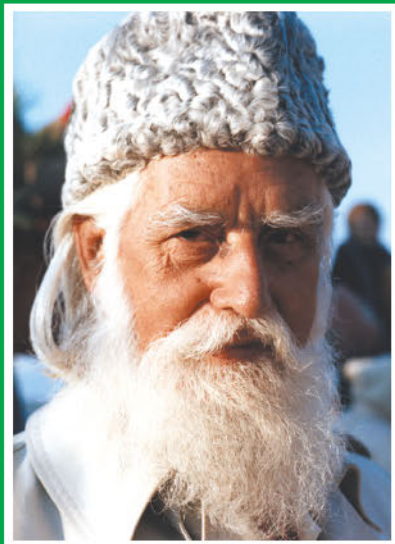
Jakob Boehme, un grand mystique allemand, était cordonnier... Sans doute avait-il mérité ce privilège dans une incarnation antérieure, mais un jour, il fut subitement illuminé d'une si grande lumière qu'elle lui parut insupportable : tous les objets autour de lui étaient devenus lumineux. Affolé, il quitta sa maison et s'enfuit dans la campagne, mais dans la nature, ce fut pire encore parce que les pierres, les arbres, les fleurs, l'herbe, tout n'était que lumière et lui parlait au travers de cette lumière !... Beaucoup de clairvoyants, de mys-

tiques ont fait la même expérience et savent que dans la nature tout est vivant et rempli de lumière.

Au fur et à mesure que nous changeons notre opinion sur la nature, nous modifions notre destinée. Si nous pensons que la nature est morte, nous diminuons la vie en nous ; si nous pensons qu'elle est vivante, tout ce qu'elle contient, pierres, plantes, animaux, étoiles... vivifie notre être et augmente la force de notre esprit.

Notes

1. Cf. *Le yoga de la nutrition*, Coll. Izvor n° 204, chap. XI : « La loi des échanges ».
2. Cf. *Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?*, Coll. Izvor n° 240, chap. I : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie ».
3. Cf. *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Coll. Izvor n° 234, chap. XIV : « Vérité scientifique et vérité de la vie ».
4. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VII, chap. 4-V : « Au royaume de la Nature vivante ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Je me suis surtout efforcé d'éclairer un sujet : les deux natures de l'être humain, sa nature supérieure et sa nature inférieure, parce que c'est la clef qui permet de résoudre tous les problèmes. »

« Nous vivons dans une civilisation qui exige que nous sachions lire et écrire, et c'est très bien, il sera toujours nécessaire de lire et d'écrire, mais ce sont deux activités qu'il faut savoir exercer sur d'autres plans. Dans la Science initiatique, lire, c'est être capable de déchiffrer le côté subtil et caché des objets et des créatures, d'interpréter les symboles et les signes placés partout par l'Intelligence cosmique dans le grand livre de l'univers. Et écrire, c'est marquer ce grand livre de son empreinte, agir sur les pierres, les plantes, les animaux et les hommes par la force magique de son esprit. Ce n'est donc pas seulement sur le papier qu'il faut savoir lire et écrire, mais dans toutes les régions de l'univers. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-291-6



www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com